

# LE GAZETIN DE MADRID



II ANNÉE REVUE INTERNATIONALE HEBDOMADAIRE NUM IX

PRIX DE LA SOUSCRIPTION  
Madrid et provinces— Un an..... 10 francs.  
» — Six mois... 5 fr. 50 c.  
» — Trois mois. 3 francs.  
On admet le reçu de la souscription en paiement des annonces.

BUREAUX: CABEZA, 9, MADRID  
Deux exemplaires d'un livre remis à la rédaction donnent droit à l'annonce gratis ou à une place dans nos revues bibliographiques.  
Annonces à prix modéré et conventionnel.

PRIX DE LA SOUSCRIPTION  
France et Portugal:— Un an..... 12 francs.  
» — Six mois... 7 francs.  
» — Trois mois. 4 francs.  
Pour les autres nations et pour les colonies le port en sus.

LUNDI 1 DE MARS DE 1880.

## LA PRESSE EN ESPAGNE

Un professeur distingué, M. Vallin Bustillo, vient de démontrer d'une manière mathématique que la Nation espagnole doit figurer dans le tableau de l'instruction populaire en Europe après la Hollande, mais avant l'Angleterre et l'Autriche. Ce ne sont pas les preuves du style déclamatoire celles que M. Vallin nous présente; ce sont les données prises dans les derniers recensements et les notices les plus exactes publiées par le gouvernement de chaque pays de l'Europe.

La statistique est donc assez parfaite et curieuse. Elle nous apprend l'ordre que doivent garder les nations par rapport à l'étendue de l'instruction populaire. Cet ordre est comme il suit, d'après la carte: 1.° la Suisse; 2.° l'Allemagne, 3.° la Suède, 4.° le Danemark, 5.° la France, 6.° la Belgique, 7.° la Norvège, 8.° la Hollande, 9.° l'Espagne 10.° l'Angleterre, 11.° l'Autriche-Hongrie, 12.° l'Italie, 13.°, la Grèce, 14.° le Portugal, 15.° la Russie et 16.° la Turquie.

Le jugement porté par une grande partie de l'Europe sur l'état de notre culture ne nous était pas si favorable. Mais, contre les affirmations des dictionnaires plus ou moins passionnés, contre les publications de cartes plus ou moins vieilles, nous pouvions nous présenter, la nouvelle statistique à la main, et faire un appel aux souvenirs des dernières Expositions de Philadelphie et de Paris.

L'Espagne se présenta dans ces Expositions telle comme elle devait y paraître. Elle y réclama sa part de gloire

dans les découvertes géographiques et les travaux scientifiques de toute nature; y montra ses illustrations artistiques et littéraires, prouva qu'elle avait progressé dans les travaux de l'administration et de comptabilité comme dans l'agriculture.

Dès lors, M. Manier qui, cédant à ses préjugés, à sa manie peut-être, nous avait placé dans sa fameuse carte au niveau de la Turquie, était convaincu d'une légèreté inexplicable. Le docteur Galdo fut en 1878 l'orateur éloquent et enthousiaste de la cause espagnole à Paris. La presse française se montra convaincue par les raisons et les preuves du savant conférencier, et la carte de M. Manier perdit tout son prestige; tout le monde la déclara dépourvue d'autorité et complètement partielle.

L'instruction populaire en Espagne est donc remarquable; pas assez sans doute; mais les écoles des grands centres et des campagnes feront leur devoir, à l'avenir, nous l'espérons, dans le chemin du travail.

Les paysans même sont influencés par les prédications de la presse; les journaux ont aujourd'hui une circulation et une autorité à laquelle ont été bien loin de songer il y a vingt ans. Il n'y a qu'un mal. Les publications politiques, ou pour mieux dire, les publications de simples nouvelles nettement politiques passionnent la plus grande partie des lecteurs d'une instruction limitée. C'est à regretter, mais qu'y faire?

On lit pour le moment, dans les mansardes des villes comme dans la chaumière des campagnes, ces causeries légères, ces oui-dire de café, ces fracas des partis, ces nouvelles du jour, dont la lecture n'est qu'un passe-temps plus souvent nuisible que profitable à l'homme de travail.

Mais le goût des lectures utiles vient doucement: il ne tardera pas à se propager.

Les petits manuels, les encyclopédies instructives, les revues spéciales obtiennent déjà un succès qui augmentera de jour en jour, et l'on comprendra enfin dans tous les coins de l'Espagne que la lecture peut non-seulement être un simple délassement des travaux de la journée, mais encore un des plus puissants moyens d'éducation et de progrès général.

Cependant, les classes privilégiées, accordent-elles toute la protection que les propagateurs de la science, les efforts des hommes de lettres méritent par leurs utiles travaux?

Nous ne le croyons pas.

Quand l'industrie espagnole est encore dans son enfance; quand l'esprit des innovations utiles lutte courageusement pour ce défaire de ses entraves; quand l'administration publique et les exigences de son budget écrasent le plus souvent l'initiative du travail, et les plus belles dispositions et les efforts les plus inouïs périssent sans résultat, faute de l'encouragement qu'ils méritent, les classes privilégiées comprennent-elles toute l'étendue des devoirs que ce moment historique leur impose?

Nous ne le croyons pas.

Les effets en sont tristes; les causes en sont connues: nous les analyserons plus tard.

---

## ECHOS D'ESPAGNE

---

Dans l'heureux climat que j'habite, pourrait-on dire avec Barthélemy, le printemps est comme l'aurore d'un beau jour: on y jouit des biens qu'il amène et de ceux qu'il promet. Les feux du soleil ne sont plus obscurcis par des vapeurs grossières: ils ne sont pas encore irrités par l'aspect ardent de la canicule: c'est une lumière pure, inaltérable, qui se repose doucement sur tous les objets, c'est la lumière dont les dieux sont couronnés dans l'Olimpe...

C'est le printemps qui nous amène les préparatifs d'une prochaine exposition d'oiseaux et de fleurs, dont nous avons entendu parler.

Voilà qui sera gentil! Les oiseaux et les fleurs sont le symbole du plaisir par leurs charmes. Voyez ces petits architectes de l'air; voyez ces petits bûcherons qui croisent des branches dans la cime d'un arbre...; ces filandières qui recueillent la soie sur un chardon; cet œuf brillant, ce nourrisson qui prend des plumes; cette légion enfin de petits êtres qui réjouissent le jardin et la forêt... Voyez cette fleur sur le bord d'un ruisseau, élevant au milieu des herbes sa tige, et réfléchissant dans les eaux ses beaux calices... Voyez-la, objet de l'amour et de la philosophie, sortant des fentes d'un rocher humide... Elle brille sur sa propre verdure, le zéphyr la balance sur sa tête, l'aurore la couvre de pleurs, et elle appelle par son éclat et par ses parfums la main des amans...

L'Exposition des oiseaux et des fleurs sera toujours un événement pour le beau-sexe. L'idée en est tout-à-fait heureuse. Ce n'est pas pour nous une surprise de voir que

les dames s'intéressent à ce beau projet. La reine même a bien voulu admettre la présidence honoraire de cette Exposition.

\*\*\*

Les grands concerts du théâtre de Rivas sont la nouveauté de la semaine.

Le salon que dirige le professeur Vazquez est le rendez-vous de l'aristocratie.

Des concerts donnés par Breton auront également lieu tout les dimanches à l'après midi, au théâtre d'Apolo.

\*\*\*

Pour le reste, nous renvoyons nos lecteurs à la revue théâtrale.

Les amis des sensations, n'ont trouvé que quelque intérêt dans les discussions et les rapports sur le brigandage de la province de Ciudad-Réal.

Les personnes peu habituées à la chaleur de nos débats parlementaires nous croiront sans doute en pleine Calabrie au dernier siècle.

La chose est bien différente.

Quelques malheureux, poussés sans doute par la misère, on arrêté, la nuit et dans une solitude, un convoi. Ce convoi, dit on, devait porter à Madrid un grande somme des fonds publics ou de la compagnie des chemins de fer. Les voleurs n'en voulaient peut-être à personne; leur coup de main se portait sur les fonds en transport. Les cinq ou six misérables furent arrêtés et soumis à un Conseil de Guerre, en vue des circonstances exceptionnels du forfait, et le châtement tombera sur la tête des coupables.

Qu'y a-t-il là d'extraordinaire? Que prouve quelque fait isolé? Est-ce un motif suffisant pour croire l'Espagne une caverne immonde où la sureté personnelle n'est jamais garantie?

Ces crimes ne sont-ils pas de tous les temps et de tous les pays?

---

## ECHOS DE L'ÉTRANGER.

---

### CORRESPONDANCE

Nous recevons de notre correspondant de Paris la lettre suivante:

Paris le 27 Février 1880.

M. Sardou, l'auteur de *Rabagas* et de *Séraphine*, vient de donner au théâtre Français une pièce nouvelle qui, comme les précédentes, soulève des tempêtes d'imprécations et provoque des tonnerres d'applaudissements. A la porte du théâtre c'est un vrai combat, et les fauteuils se paient 60 francs au minimum. L'autorité est sur les dents, et les revendeurs de billets bénissent le chatelain de Marly, le Roi et la stupidité du genre humain.

Cette œuvre nouvelle a pour titre: *Daniel Rochat*.

C'est l'histoire invraisemblable d'un libre-penseur, homme politique important, c'est-à-dire d'un certain âge, qui tombe subitement amoureux d'une jeune et puritaine

anglaise, flanquée de sa maman distributrice de bibles dont elle est éditeur. Se déclarer, être accepté, se marier devant monsieur le Maire de l'endroit, se fait au plus vite, et tout semble pour le mieux dans le meilleur des mondes, pour le plus heureux des députés, quand tout-à-coup un mot vient gâter l'affaire: «Mon ami, dit madame Rochat triomphante, le pasteur nous attend au temple, pour bénir notre union, vous êtes prêt?» A ces mots le mari répond que cette cérémonie ne signifie absolument rien du tout, et qu'il ne voit pas la nécessité d'aller au temple plus qu'à l'Eglise. Lea insiste, Daniel persiste, déclarant qu'il est athée, et commence alors dans un style magnifique, une discussion fort ennuyeuse.

Cependant la nuit arrive et avec elle renaissent les espérances de Daniel. En vain il trompe la surveillance de la maman Lea, qui s'est instituée minotaure de la vertu de sa fille. En vain il prie, supplie, pleure, menace, cède. Le moment psychologique est passé. Chassé de la chambre nuptiale sans considérations pour le Code Civil, il s'en va réfléchir au clair de la lune sur les conséquences d'un mariage en Suisse, car c'est bon de savoir, que tout cela se passe en Suisse pendant les loisirs d'un voyage d'agrément.

Le lendemain matin Daniel qui a eu tout le loisir de penser à son aise, déclare qu'il est prêt à aller au temple publiquement et avec toute la pomposité en pareil cas; mais alors c'est la puritaine Lea qui refuse. Elle aussi a beaucoup médité; un mari athée ne fait pas son affaire, et, réflexion faite, elle préfère rester fille. Nouvelles prières de l'infortuné député, nouvelle discussion.

Lea cède enfin à l'ardeur de son mari; et consent à le suivre au temple, comme une victime, dit-elle, se rend au sacrifice.

A ces mots Daniel se relève, bondit, se brosse, prend son chapeau, signe l'acte de divorce préparé par le notaire prévoyant et se précipite au rapide de dix heures qui le dépose encore ému sur l'asphalte brûlant de Paris, jurant, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Morale: ne jamais se marier en Suisse, avec une anglaise protestante, quand on ne l'aime pas.

Elle est stupide ma morale, mais si vous en voulez une autre, demandez-la à Sardou, peut être sera-t-il aussi embarrassé que vous et moi pour en trouver une.

Qu'est-ce que l'auteur a voulu prouver? Mystère que je ne chercherai pas à éclaircir. Quelques-uns disent que la pièce est faite contre la loi du divorce. Pourquoi alors l'admet-on comme la seule solution possible? Quand un tout petit peu d'amour aurait si bien arrangé tout cela! Oui; mais alors il n'y avait là rien d'extraordinaire. Et le scandale? la recette? la réputation? Diable! j'oubliais la recette. C'est vrai; c'est l'important dans l'affaire. Qu'importe la logique?

En somme: *much about from nothing*, comme dit Shakspeare.

\*\*\*

L'Odéon cette fois repose des émotions du théâtre Français. M. Georges Duval, un nouveau celui-là *et un de mes amis*, si je ne m'abuse, a été assez heureux pour faire accepter sa petite pièce en un acte intitulée: *Voltaire chez Houdon*. Rien de plus simple et de plus charmant.

Quelqu'un, a-t-on dit, a plus d'esprit que Voltaire. C'est, monsieur tout le monde. M. Georges Duval nous montre

un autre rival de Voltaire; c'est... Laissez parler le célèbre philosophe lui-même:

TIENS, LISE.

On a beau me vanter. Veux-tu que je te dise:  
Je passais pour avoir le plus d'esprit du jour;  
Eh bien! je me trompais, je comptais sans l'amour.

C'est à ce dieu malin, d'après M. G. Duval, que nous devons le chef d'œuvre de Houdon.

Depuis longtemps, le célèbre artiste travaillait en vain à reproduire la physionomie de Voltaire, si difficile à saisir, lorsque grâce à une jeune fille aimée par le praticien de Houdon, la figure du grand poète s'illumina, offrant à l'artiste l'expression si longtemps désirée. La piquante et aimable Lise opera ce miracle par sa grâce, son élégante tournure, et aussi en témoignant au vieillard toute son admiration pour son génie.

Voilà le sujet qui a donné à M. G. Duval l'occasion d'un succès, et aux délicats une demi-heure charmante.

Enfin le *Théâtre Italien* rouvre ses portes si longtemps fermées et madame A. Patti inaugure la salle en débutant dans *Traviata*.

Espérons que le théâtre Italien qui fut de longtemps le plus aristocratique de Paris va voir renaître les anciens jours de gloire.

A l'Opéra populaire, four complet avec *Pétrarque* de M. Duprat et Dharmenon. Encore deux grands hommes de province à la mer. Aussi, que diable venaient-ils faire dans cette bagarre qu'on appelle Paris?

Je ne puis terminer ma lettre, sans vous parler du banquet que l'on se propose de donner en l'honneur de Victor Hugo pour la cinquantième année de son œuvre *Hernani*. Depuis Voltaire, semblable fête n'aura pas été célébrée. Victor Hugo comptera bientôt 79 printemps. Je dis printemps, car cet homme semble toujours jeune par les idées comme par le style.

\*\*\*

J'allais oublier de vous parler de trois beaux ouvrages qui a peine publiés en sont déjà à leur deuxième édition. Je veux parler:

1.° Des *Mémoires de madame de Rémusat*, publiés par son fils.

2.° De l'*Histoire du Luxe* de M. Baudrillart, membre de l'Institut, si connu par ses travaux d'économie politique.

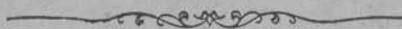
3.° Des *Vierges Russes*, un beau roman de L. Gagneur, auteur de la *Croisade Noire* et de la *Chair à Canon*.

La série des ouvrages de Zola continue, et chaque nouvel ouvrage est une nouvelle indécence.

*Nana* est l'histoire d'une fille publique écrite dans le langage des maisons de complaisance.

Au premier livre de la série des *Rougon Macquart*, et notamment dans *La Curée*, j'ai cru que Zola était un agent bonapartiste ou un sinistre farceur. Il est maintenant avéré que Zola est un agent de démoralisation qui s'est dit qu'en écrivant dans un style boueux des scènes libidineuses, il y avait beaucoup à gagner. Zola exploite le vice et fait de la littérature un usage infâme qui ferait tache dans notre époque, si l'on en faisait cas. Où s'arrêtera-t-il dans le précepte de fange où il patauge?

\*\*\*



On a distribué aux députés de la France un projet de loi présenté par les Ministres de la marine et des finances, pour l'établissement de chemins de fer au Sénégal et l'ouverture à cet effet d'un premier crédit de 9 millions au budget de 1880.

Ainsi que le dit l'exposé des motifs, l'Afrique attire de plus en plus l'attention des peuples civilisés. La France rapprochée du continent africain, et directement intéressée à l'avenir de ce continent par ses possessions de l'Algérie, du Sénégal, du Gabon et par les nombreux comptoirs français établis sur la côte occidentale, la France, ne peut se dispenser de prendre sa part dans le mouvement qui entraîne l'Europe vers les régions africaines dont on commence à entrevoir les richesses.

On sait qu'une commission supérieure a déjà tracé le programme des études et des reconnaissances à faire entre l'Algérie et le Niger à travers le Sahara.

Les chemins de fer projetés au Sénégal comprendront trois lignes, savoir: 260 kilomètres de Dakar à Saint-Louis, 580 kilomètres entre cette ligne et Médine, 250 kilomètres de Médine au Niger. Les deux premiers chemins seront faits par des concessionnaires, avec garantie d'intérêt; le dernier sera construit aux frais de l'Etat. La dépense totale est évalué à 120 millions.

M. de Freycinet, en terminant le discours qu'il a prononcé à la Chambre, sur un sujet purement politique, n'a pu s'empêcher de rappeler qu'avant d'être ministre des affaires étrangères et président du Conseil, il avait été ministre des travaux publics, et qu'en cette qualité, il avait dressé pour le pays, un programme d'ensemble, dont l'accomplissement assure pour dix années l'activité nationale.

«Aidez-nous, a-t-il dit, à faire des lois utiles, des réformes sérieuses. Construisons ensemble nos chemins de fer, creusons nos ports, bâtissons nos écoles, instruisons le peuple, améliorons nos tarifs de douanes, dégrevons nos impôts.»

Voilà qui est sagement parlé.

Une bonne nouvelle pour les sourds-muets et les personnes qui ont l'oreille dure! Un physicien bien connu, M. Colladon, de Genève, vient d'imaginer un appareil très simple et cependant assez efficace pour que par son intermédiaire, les sourds-muets distinguent parfaitement les sons musicaux et même la parole.

Le principe de ce curieux instrument appartient à M. R. R.-G. Rhodes, de Chicago. Cet inventeur fit breveter, en 1879, un appareil qu'il nomma *audiphone* et qui a été expérimenté avec succès en Amérique; il est employé, en effet, depuis quelque mois, par des personnes atteintes de surdité, et l'on se loue généralement de son efficacité.

L'audiphone ressemble beaucoup, par son aspect, à ces écrans de cheminée que l'on tient à la main: un manche et une plaque en caoutchouc durci, tel est en gros l'instrument. L'écran mesure 30 centimètres de hauteur sur 25 centimètres de largeur, il est rectangulaire du côté de la poignée; il est arrondi du côté opposée.—Au milieu du

bord convexe de l'écran, sont fixés des cordons qui viennent se relier au manche; à l'aide d'une vis en bois, on tend les cordons comme on tendrait les cordes d'un violon, jusqu'à ce que l'écran se recourbe légèrement sur lui-même, à la façon d'un arc bandé. C'est tout.

Pour se servir de l'appareil, on le prend par la poignée et l'on applique l'extrémité convexe de la plaque de caoutchouc sur les dents de la mâchoire supérieure. Les sons émis à côté de l'audiphone font vibrer la plaque, et les vibrations se transmettent par les dents, jusqu'au cerveau. Déjà, on s'était servi d'un système analogue quand on transmettait directement la sensation sonore aux centres cérébraux, soit par un fil métallique tenu entre les dents. L'appareil Rhodes est mieux compris, puisque la surface vibrante est plus grande et rassemble mieux les ondes sonores.

Quoi qu'il en soit, avec l'audiphone, les personnes sourdes distinguent bien tous les bruits, perçoivent assez nettement les sons articulés et les notes des instruments de musique. Les sourds-muets eux-mêmes, auxquels on a appris, selon la méthode Rodrigues-Pereire, à prononcer des sons et à articuler des mots, finiront, avec un peu d'habitude, par saisir des phrases entières. Ils peuvent entendre leur propre voix. Sous ce rapport, l'audiphone deviendra un instrument auxiliaire précieux pour l'éducation des sourd-muets.

Pour *cinquante centimes*, on peut se fabriquer un audiphone aussi puissant que l'audiphone américain de 50 francs.

Dernièrement, répondant à une lettre qui le priait d'user de son influence sur l'Empereur pour faire diminuer l'effectif de l'armée allemande, M. de Molke a répondu:

«Quel est l'homme qui ne partagerait pas le désir de voir alléger les lourdes charges qu'impose l'entretien de l'armée à un pays comme l'Allemagne? Ce ne sont ni les princes, ni les gouvernements qui restent sourds à ce vœu.

»Mais on ne peut espérer de voir une situation meilleure que lorsque toutes les nations auront reconnu que TOUTE GUERRE, FUT-ELLE VICTORIEUSE, EST UNE CALAMITÉ PUBLIQUE.

»Toute la puissance de l'empereur n'est pas capable de faire naître une pareille conviction; elle ne peut naître que d'une meilleure éducation religieuse et morale des peuples, résultat d'un développement historique de plusieurs siècles, dont ni vous, ni moi, ne seront témoins.»

C'est au mois de mars prochain que se réunira, à Paris, la Conférence internationale des poids et mesures.

Plus de 20 puissances ont déjà adhéré à cette Conférence, dont on attend les meilleurs résultats au point de vue de l'unification des poids et mesures.

La question des chemins de fer à établir dans Paris, au-dessus des rues, à l'instar des *elevated rail road* de New-York, reparait depuis quelques jours, et une demande de

concession vient d'être adressée en ce sens à M. le Préfet et aux membres du conseil général de la Seine par M. Alfred Faliès, directeur de la compagnie du Chemin de fer de Mamers à Saint-Calais.

Saint-Petersbourg 23 février, soir.

La nouvelle, publiée par certaines feuilles étrangères, de la prétendue disparition de l'officier de garde après l'explosion, est absolument controuvée.

Officiers et soldats, tous on fait leur devoir avec le plus grand dévouement. Et l'empereur en personne leur a témoigné sa reconnaissance.

La nouvelle du mauvais état de la santé de l'empereur est également dénuée de fondement.

Le czar, parfaitement bien portant est allé faire aujourd'hui, en traîneau découvert, une visite à l'école militaire de Pawlosk.

Au retour, les élèves de l'école ont accompagné l'empereur jusqu'au pont Nicolas, en poussant des vivats sans fin.

Les passants acclamaient Sa Majesté avec un enthousiasme qui s'est propagé tout le long des quais.

Le czar a été visiblement ému; il remerciait la foule en saluant gracieusement de tous côtés.

Rotterdam, 23 février.

Une dépêche du correspondant pétersbourgeois de la *Nouvelle revue de Rotterdam* annonce qu'en vue de explosions possibles, la police a ordonné à la population de Saint-Petersbourg tout entière d'avoir continuellement sous la main une provision d'eau suffisante pour deux jours.

Les nihilistes auraient affiché une proclamation menaçant de mettre le feu à la ville.

## REVUE THÉÂTRALE

La saison d'hiver continue aussi brillante et aussi animée à Madrid.

A l'Opera, madame Lodi débute dans *Les Puritains*.

Gayarre continue à charmer les amateurs de bonne musique; sa voix sonore et agréable sait se plier à toutes les exigences de la scène. Pourquoi son jeu est-il si défectueux? Meilleur chanteur que Villaret, il est fâcheux qu'il rappelle cet artiste trop peu comédien.

\*\*

A la *Comedia*, deux pièces nouvelles, si l'on peut appeler pièce la pochade qui a terminé la soirée. La première de ces pièces est intitulée *Administracion pública*, de Gaspar. Etude de mœurs, assez aride par elle-même, de la rage que nous avons tous d'entrer dans la bureaucratie.

L'auteur nous dit en vers charmants, que l'administration française, vaut mieux que la nôtre, ce n'est pas difficile; mais cependant je suis trop espagnol pour n'en pas douter, serait-ce seulement par amour propre.

Tant qu'au changement de personnel qu'entraîne avec lui tout nouveau ministère, on voit que l'auteur a dû écrire sa pièce de Péking; car sans cela, il aurait vu les immenses hécatombes que le gouvernement français fait dans ses ministères.

La Tubau, la Valverde, la Goriz méritent, ainsi que leurs camarades, tous les applaudissements qu'on leur donne et beaucoup d'autres avec.

La pochade a pour titre *Cambio de via* de M. de Marsal. Elle prouve une fois de plus, qu'en amour comme en guerre, il faut de l'audace, encore de l'audace et toujours de l'audace.

La Valverde, la Goriz, MM. Romea et Rosell font toute la pièce, qui en somme ne signifie pas grand'chose.

\*\*

A l'*Espagnol* où règne d'une si brillante façon la monarchie des Calvo, le *Trovador* de Garcia Gutierrez ne quitte par l'affiche. C'est un succès mérité de renouveau. Les vers sont splendides, l'intrigue très bien menée et les acteurs dignes de la première scène espagnole.

Mardi, la représentation était donnée au bénéfice de l'auteur. Couvert d'applaudissements et rappelé vingt fois par un public enthousiaste, il reçut des mains de son ami et compagnon de jeunesse une couronne magnifique due à une souscription spontanée de ses admirateurs. A ce moment, l'émotion était telle sur la scène et dans le théâtre que l'auteur, incapable de parler, tomba dans les bras de son ami Zorrilla qui l'embrassa en pleurant de joie. Ces moments-là sont rares dans la vie d'un poète, et ne payent encore que bien peu ses fatigues et ses travaux, sans parler, hélas! de sa misère, légendaire en Espagne comme et plus qu'ailleurs.

\*\*

A la Zarzuela, la Quesada débutait hier dans *La fille de madame Angot*. Bonne voix, juste et agréable. Il faut vaincre votre timidité, señora; vous avez tout pour plaire, et ici comme en Amérique, vous ferez une prompte et glorieuse carrière, si vous le voulez bien.

\*\*

A l'Apolo, une pièce nouvelle: *Sobre quien viene el castigo* «Sur qui tombe le châtement,» de Cavestany. Jolie pièce dont le sujet a été depuis quelque temps trop traité. Cependant l'intrigue est intéressante, le style bon; et dans un autre théâtre que l'Apolo qui, malheureusement et bien à tort, est si abandonné, cette pièce aurait chance de longue durée.

Mais, pourquoi diable y a-t'il encore un mouchoir dans cette pièce? Est-ce parce que l'on prévoit justement que les acteurs comme les spectateurs sont tous enrhumés?

Merci de l'intention; Dieu vous le rendra.

La troupe est vraiment digne d'être plus applaudie, ou mieux, plus visitée. Tous, sans exception, sont bons et la Hijosa, leur chef de file, est excellente dans tous les rôles, même dans celui-ci un peu contraire à sa nature nerveuse.

La soirée se termina par un *saynete* abracadabrant qui comença et finit par un long éclat de rire. On y parle anglais, catalan, andaloux, c'est la Tour de Babel enfin.

Good night, salehichon;  
Así acaba la funcion.

---

## VARIÉTÉS

---

### UN VOYAGE A L'ALHAMBRA.

(Suite.)

#### Cinquième lettre.

##### L'ARABESQUE.

Je dois observer, mon ami, que le premier élément même, la base de ce style d'architecture, l'arcade en *fer-à-cheval*, est une preuve que la solidité était peu de chose pour les Mores et qu'ils sacrifiaient toujours cette condition à la beauté de l'ensemble.

Dans la variété des arcs de l'Alhambra nous trouvons aussi l'arc gothique en *flèche* et même l'*ovale*; mais le goût exquis de l'Orient cherchait la flèche, les stalactites et les crêtes pour ornement de l'entrée des chambres somptueuses; l'arcade arabesque, joliment combinée avec l'ovale, servait pour les belles galeries aériennes.

Le nombre des arcs et des fenêtres cintrées, nombre toujours impair, est un symbole. Les colonnes manquent de cette élégance du gréco-romain, elles n'ont pas de piédestal, et les chapiteaux ont une allure sauvage, mais le fût toujours svelte et plein de délicatesse donne aux galeries et aux arcades un air tout-à-fait fantastique. Les dessins, les ornements de la construction sont pleins de dorures, émaillés en bleu et en rouge, et les textes du Khoran et les devises guerrières des monarques s'en détachent sur le fond brillant de l'*autawia*. Les portes et les lambris sont des mosaïques d'un labour admirable et d'une combinaison surprenante.

Dans la cour, des petits temples, des berceaux d'une légèreté incomparable, des jets d'eau surprenants, des orangers et des myrtes, tout un ensemble magique, plein de murmures et de parfums qui se reflète sur un paviment du plus beau marbre. Qu'y a-t-il de comparable à ces cours, ces *patios* des Mores, semblables à des corbeilles de fleurs dont les bords s'appuieraient sur les galeries fantastiques?...

Ce peuple sensuel devait comprendre le besoin des bains, des parterres splendides dans le chaud climat de Grenade; il voulait même rêver au doux murmure des jets d'eau, à l'ombre de ses myrtes, et put perfectionner l'hydraulique à un point qui est encore la merveille des touristes.

Les constructeurs arabes tâchaient certainement de diminuer la lumière dans les cabinets. Ils avaient compris tout ce qu'il y a de voluptueux dans cette espèce d'obscurité des imaginations rêveuses. Il n'y a rien de si contagieux que la mollesse que l'on respire dans ces chambres et ces dortoirs inventés par le sensualisme.

Quelle habile étude dans tous les accessoires pour remplir l'âme d'une mélancolie sensuelle!... Les hautes jalousies, les voûtes de stalactites émaillées reflètent sur le marbre du pavement une clarté tiède et incertaine... Un jet d'eau murmure dans le petit et élégant bassin de la chambre... Nous croyons voir à demi-couchée l'odalisque sur le moelleux velour du coussin, comme sur la mousse d'une grotte enchantée, et notre imagination nous entraîne malgré nous, et l'évanouissement du plaisir nous charme.

.....  
Qui pourra nier maintenant que le type de cet *alcazar* est la grotte voluptueuse?

(La suite au prochain numéro)

---

## L'INONDATION

---

Murcie, hélas! dormait... Une longue tempête  
Depuis deux jours, déjà, faisait courber sa tête,  
La nuit était obscure, affreuse, horrible à voir,  
Les éclairs sillonnaient le ciel blafard et noir.  
Les vents qui mugissaient à travers les vallées  
Aportaient comme un bruit de plaintes exhalées!  
Le malheur était là, n'attendant qu'un signal.  
La mort était partout, et son rire infernal,  
A travers les éclats de ces voix mugissantes,  
Lançait le sifflement de ses notes stridentes.

Tout à coup, à travers les ombres de la nuit,  
Un bruit se fait entendre... un formidable bruit  
Qui semble s'avancer de minute en minute  
Qui se plaint... qui mugit... On dirait une chute  
D'eau qui se précipite et meurt sur des rochers.  
Le bruit devient plus fort... les sons plus rapprochés,  
Sont-ils le roulement de la foudre qui gronde?  
Le bruit grandit toujours... n'est-ce pas une ronde  
De démons furieux qui passe en mugissant?  
Non... Ce bruit précurseur qui s'en va grandissant,  
Ces sons tumultueux qui traversent l'espace,  
Ces cris plus rapprochés dont l'écho seul vous glace,  
C'est le torrent fougueux... C'est l'eau!... C'est l'eau partout!...  
C'est l'inondation... Hélas! ce mot dit tout!...

Il dit cet ennemi qui s'avance, invisible,  
Et par là plus féroce et plus irrésistible:  
Il dit un fleuve ardent, mais riant en son cours,  
Grossissant tout à coup et grossissant toujours...  
Prenant à tout hasard sa course impétueuse,  
Roulant sinistrement son eau tumultueuse,  
Rongeant ses bords fleuris qui cédant sous le choc,  
Vont bientôt se briser sur le sable ou le roc;  
Puis sortant de son lit, inondant les campagnes,  
Remplissant les vallons et sapant les montagnes,  
Répandant sous ses pas la douleur et la mort,  
Et sans se retourner frappant, frappant encor.

Il dit ces malheureux surpris dans leur demeure,  
 Voyant le flot qui monte et qui va tout à l'heure  
 Les engloutir vivants, les cacher pour toujours,  
 Sans qu'ils puissent crier... appeler du secours!...  
 Il dit ces malheureux entraînés par la trombe,  
 Luttant contre la mort, et sentant une tombe  
 S'entr'ouvrir tout à coup dans le flanc noir des eaux!...  
 Il dit les monuments, les palais, les châteaux,  
 Les églises, les champs renversés par les ondes  
 Qui bondissent toujours en désastres fécondes,  
 Et qui, — sombre élément à l'instinct furieux, —  
 Mêlaient leur bruit fatal à la foudre des cieus.  
 Il dit des bourgs entiers et de rians villages,  
 Assis tranquillement sous des ombreux rivages,  
 Engloutis tout à coup avec leurs habitants,  
 Dont quelques-uns, à peine, en revenaient vivants.

Il dit tout un pays, travailleur et prospère,  
 Plongé dans une nuit au fond de la misère,  
 Couvert, en un instant, par les eaux du torrent,  
 Qui courait à ses pieds, grondant, vociférant,  
 Et qui, brisant sa digue et creusant des abîmes,  
 Noyait dans la cité des milliers de victimes.  
 Il dit partout: la mort, la désolation!...  
 Ce mot, ce cri d'horreur: c'est l'inondation!

Ah! quelle nuit affreuse, horrible, elle dut être  
 Cette nuit de malheur... de châtement peut-être!  
 Que d'angoisses, de cris, de pleurs et de tourments,  
 Que de douleurs, d'amour, de foi, de dévouements  
 Ignorés à jamais... et qui n'eurent qu'une heure,  
 Que de noms inconnus que la nation pleure,  
 Qui dorment à jamais, cachant leur action  
 Que l'histoire eût écrite aux murs d'un Panthéon.  
 Que de femmes, d'enfants, surpris par la tempête;  
 Que de pauvres martyrs qui, sentant la mort prête,  
 Ont vu leur agonie et puis senti leur cœur  
 Mourir sous les baisers du flot envahisseur!

Et lorsque le jour vint et jeta sa lumière  
 Sur cet affreux désastre, une vallée entière,  
 Une ville, des champs, des fermes, des hameaux  
 Ne formaient plus qu'un lac aux bondissantes eaux,  
 Où tournoyaient des toits, qui heurtaient sous les lames  
 Des cadavres d'enfants, de vieillards ou de femmes,  
 Ça et là, sur un arbre, on voyait des vivants  
 Echappés à la tombe... On voyait des mourants  
 Glisser au fil de l'eau, suppliant qu'on les sauve...  
 Mais le fleuve poussait un rugissement fauve,  
 L'homme se débattait dans un dernier effort...  
 Et les cris s'éteignaient dans les bras de la mort!...

Eh bien! pour subvenir aux besoins des victimes  
 On fait de tous côtés de ces actes sublimes  
 Qui rehaussent encor l'éclat d'une nation.  
 Partout, à l'étranger, l'épargne s'amoncèle,  
 Les efforts réunis font l'offrande plus belle,  
 L'or de la charité combat l'inondation.

Que dis-je: charité?... non, ce n'est pas l'aumône  
 Que notre cœur inspire et que notre main donne,  
 Nous faisons envers toi, le plus simple devoir;  
 Puisque ton Souverain a commencé l'offrande,  
 La France continue, et la somme est plus grande,  
 Car elle vient de tous et te porte l'Espoir.

Prends cet or: rebâtis tes hameaux, tes chaumières,  
 Relève tes faubourgs et tes villes entières  
 Qui bientôt reprendront leur ancienne fierté;  
 Travaille sans relâche, oubliant tes alarmes,  
 Le malheur mûrit l'homme, et tes sanglantes larmes  
 Rendent plus beau le jour de ta prospérité.

GASTON WIALARD.

Nos remerciements à l'auteur de cette poésie touchante  
 que nous empruntons à la *Gazette des Touristes*.

Il peut bien l'assurer. Les pauvres de nos contrées de  
 l'Est répètent plus d'une fois dans leur langue les douces  
 paroles d'un grand poète:

O toi, dont l'oreille s'incline  
 Au nid du pauvre passereau,  
 Au brin d'herbe de la colline  
 Qui soupire après un peu d'eau!  
 Charge-toi seule, ô Providence  
 De connaître nos bienfaiteurs  
 Et de puiser leur récompense  
 Dans les trésors de tes faveurs!  
 Notre cœur, qui pour eux t'implore  
 A l'ignorance est condamné,  
 Car toujours leur main gauche ignore  
 Ce que leur main droite a donné!

#### SITUATION MÉTÉOROLOGIQUE

Le baromètre continue à monter sur toute l'Europe centrale; la pression est uniforme vers 770 mill. en Russie et en Allemagne; elle augmente, en se rapprochant des côtes de l'Océan, où elle atteint 776 mill. à Valentia.

Au nord de l'Europe, le baromètre baisse; les vents d'Ouest reprennent sur la Scandinavie et l'Ecosse; la température est en hausse.

Depuis plusieurs jours de faibles pressions étaient stationnaires près de Madère; ce matin elles paraissent s'être déplacées. Le baromètre baisse à Lisbonne et à Alger; les vents fraîchissent d'entre Nord et Est. Les pressions peu élevées, qui sont au large de l'Afrique, vont maintenir sur presque toute la France le régime des vents des régions Nord avec temps froid.

(Bureau central météorologique.)

## ANNONCES ET AVIS DIVERS

MEDAILLE D'OR A L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE 1875

RIKKERS CONSTRUCTEUR A SAINT DENIS (SEINE)

11, RUE PETIT, 11,

MACHINES A VAPEUR PORTATIVES

DE 1 A 20 CHEVAUX

MONTES SUR SOCLE BÂTI ISOLATEUR

MACHINES COMPLETEMENT ENVELOPÉES ET ABSOLUMENT INDÉPENDANTES  
DE LA CHAUDIÈRE

Ces machines, d'une grande régularité de marche, d'une stabilité absolue, occupent l'emplacement le plus restreint. Conduite facile. Elles arrivent toutes montées et prêtes à fonctionner, garanties de tout vice de construction et essayées avant livraison.

OS LUSIADAS DE LOUIS DE CAMOENS

LES PORTUGAIS

TEXTE PORTUGAIS AVEC LA TRADUCTION ESPAGNOLE EN REGARD  
ET LES COMMENTAIRES

Belle édition in folio, avec portrait: 8 francs

S'ADRESSER A L'ADMINISTRATION DU GAZETIN DE MADRID

LENTILLE

soupe à la lentille, biscuits, puddings et omelettes à la lentille. Propriétaires de cette délicieuse composition: James et C., 21, Cardington-st, Hampstead nd. N. W.

GRAN HOTEL  
DE ESPAÑA Y AMÉRICA

ESPECIALIDAD PARA FAMILIAS  
Y ECONOMICO

56, RUE LAFAYETTE, 56  
PARIS

PLUS D'EXPLOSIONS

avec la nouvelle lampe française brûlant sans odeur l'essence minée ou le pétrole. Seul dépôt 68, rue de l'Hôtel de Ville, Lyon.

HOTEL DE CASTILLE ET LUXEMBOURG.

TENU PAR M. PARERA.—MARSEILLE

120 chambres depuis 3 francs.

Angle-rues Saint Ferreol et Jeune Anacharsis.

## MAGNIFIQUE GALERIE DE GRAVURES

LA PREMIERE DE L'ESPAGNE

CONTENANT PLUS DE 3.500 PORTRAITS DE TOUS LES PERSONNAGES CELEBRES.

IL Y A PLUSIEURS COLLECTIONS COMPLETES. EN VOICI LE DETAIL:

Les Rois d'Espagne, depuis Ataulphe jusqu'à Charles II. Edition très rare, publiée à Bruxelles.

Les Rois Bourbons, depuis Philippe V, jusqu'à Alphonse XII.

Les personnages de la Révolution française, depuis Mirabeau, Philippe d'Orléans (Egalité), copies des tableaux de la galerie de Versailles.

Les peintres, les sculpteurs et les architectes les plus notables de l'Europe, depuis le siècle XII jusqu'au siècle XVIII.

Les grands personnages de l'Europe pendant le règne de Louis IX et de Charles VIII de France.

Les Apôtres, selon les grands tableaux du musée de Florence.

Les Papes depuis Saint, Pierre jusqu'à Pie IX. Exemplaire très rare.

Les Empereurs de Rome au nombre de 165, depuis Jules César jusqu'à Joseph II.

Les rois d'Italie sous le joug des barbares, depuis Alaric, roi des visigoths jusqu'à Rotaris, VII<sup>e</sup> roi des lombards.

Les Grands-Maîtres de l'ordre de Malte, depuis Fr. Gérard

Tum, le fondateur, jusqu'à Fr. Antonio Manuel Villena, et 4 portraits d'hommes célèbres dans cet ordre.

Les rois de Portugal.

Les cardinaux du sacré Collège romain, du temps d'Alexandre VII.

Les plus notables portraits de la maison de Nassau.

Collections incomplètes:

Les personnages de l'Europe pendant le règne de Louis IX (1498) et de Charles VIII (1493) de France. Publication du Comte de Comines.

Les rois et les princes de l'Europe.

Les seigneurs de Biscaye.

Les députés de l'Espagne à l'Assemblée Constituante de 1854.

Les espagnols militaires du siècle XIX.

Les évêques et les archevêques.

Les individus de l'Assemblée française de 1848.

Enfin un grand nombre de portraits célèbres, détachés.

S'ADRESSER POUR L'ACHAT AU BUREAU DU GAZETIN DE MADRID.